



Libres propos sur une mission paroissiale

La paroisse de Chatou, dans le diocèse de Versailles, a vécu une semaine de mission paroissiale animée par des frères Capucins, du 27 mars au 1^{er} avril 2012. Il ne s'agit pas ici d'en faire une évaluation ou une relecture, mais simplement de partager en quelques libres propos certains aspects ayant donné à cette expérience sa force évangélique.

Faire la première place aux plus fragiles

La première nouveauté de cette expérience n'en est pas vraiment une : à Chatou, nous n'avons pas attendu les frères Capucins pour essayer d'être attentifs aux personnes âgées, aux malades, aux gens isolés. Un réseau de « Relais de Quartier », des équipes d'animation dans les quatre Maisons de Retraite de la ville et des visiteurs à domicile sont le signe de cette préoccupation pastorale sincère. Mais à quelle place ? La vraie nouveauté aura été de leur faire la première place pour de vrai, de ne pas se contenter d'être auprès d'eux « *quand c'est possible* », mais en priorité. Sans l'injonction des Capucins, nous n'aurions sans doute pas pensé, tout simplement, à mettre au cœur d'un tel temps fort paroissial la présence auprès de ces gens-là. Nous aurions été les voir avec soin, comme d'habitude, mais la semaine d'avant, ou la semaine d'après.... Nous mesurons aujourd'hui la force de cet ordre de priorité, en termes de visibilité et de crédibilité de la communauté, dans les témoignages reçus des personnes visitées ou de leur entourage, comme dans celui des paroissiens associés à ces visites d'une manière ou d'une autre.

Camion à pizzas ou multiplication des pains ?

Les Capucins ont été relativement nombreux au milieu de nous : entre 3 et 6 selon les nécessités du jour. Mais qu'est-ce que 6 capucins pour 30000 habitants ? D'autant plus qu'ils sont venus les mains vides : une anecdote illustre cette absence totale de moyens mis à notre disposition : même la Croix de Saint Damien, commentée pour les enfants et mise au centre de bien des moments de prière, a été fournie par l'un des prêtres de la paroisse ! Les frères sont venus au milieu de nous riche de leur seul charisme capucin. Tout le reste, moyens logistiques, techniques, artistiques, humains ... tout a été tiré des ressources paroissiales. Je garde par exemple en mémoire la magnifique veillée de prière pour la vie, riche de 4 témoignages pris parmi des engagements vécus par les paroissiens eux-mêmes. Extraordinaire pauvreté de moyens, si profondément inscrite dans l'ADN capucin, et pourtant si nouvelle pour qui connaît l'histoire des missions paroissiales capucines comme elles se vivaient encore avant la seconde guerre mondiale. Formidable « effet de levier » de ce charisme sur nos ressources paroissiales qui m'a fait comprendre que la mission ne relève pas d'abord de la logique du camion à pizzas, dont il suffit de soulever le volet pour avoir tout le nécessaire sous la main, mais qui nous laissera, après son départ, tout aussi affamés qu'avant ! La mission relève bien davantage de la dynamique de la multiplication des pains : « donnez-leur vous-même à manger ».

Venez et voyez !

Au bout de quelques années, les positions des uns et des autres dans la vie paroissiale sont bien établies, les marges du possible semblent connues. On sait, ou on croit savoir, jusqu'où la communauté est prête à se laisser déplacer. On navigue donc entre « *on a déjà essayé* » et « *ça ne marchera jamais* ». Et puis les Capucins sont venus. Non pas tant en nous demandant ce que nous voulions entreprendre, qu'en nous invitant à entreprendre avec eux : « *Venez et voyez* » ! Cette simple interpellation, libre de tout précédent, porte une force de conversion considérable pour une communauté. Quelques semaines encore avant l'arrivée des Capucins, une initiative comme l'évangélisation en porte-à-porte semblait inenvisageable, voire incongrue à beaucoup. Personne n'envisageait la variété des 60 paroissiens qui s'y sont finalement lancés, y compris parmi ceux qui avaient été les plus réticents au départ. L'un d'entre eux, que je classais plus volontiers dans la génération de « l'enfouissement » que dans celle de la « nouvelle évangélisation », a voulu essayer pour voir. Il me disait en revenant : « *J'ai toute ma vie était convaincu que je n'étais pas chargé de convertir les autres. J'ai compris que j'étais chargé de témoigner de ma foi* ». Pour Pâques, il décidait avec sa femme d'écrire une lettre à leurs enfants, adultes ayant abandonné depuis longtemps

toute pratique religieuse, pour leur dire le sens qu'ils donnaient à cette fête et la place qu'elle tenait dans leur vie.

Religieux et diocésains

Une autre grande richesse de cette semaine aura été celle de la collaboration entre religieux et prêtres diocésains. Le temps est loin où il fallait réfléchir à poser les limites et les règles de « *mutuelles relations* » harmonieuses ! Aujourd'hui, nous n'avons simplement plus l'occasion de nous croiser sur le terrain de la mission. C'est une expérience étonnante pour un curé de laisser pendant une semaine l'initiative pastorale à un autre et de se laisser conduire lui-même là où il n'aurait pas forcément voulu - ou simplement pensé - aller. C'est une richesse trop rare pour une équipe de prêtres diocésains de partager durant une semaine le style de vie fraternelle et pastorale d'une communauté de religieux. C'est une richesse plus rare encore pour une communauté paroissiale de goûter dans sa vie ordinaire l'apport spécifique à la vie de l'Eglise de la vie religieuse.

Au-delà du visible

Je ne veux pas terminer ces quelques propos, sans mentionner mon émerveillement lorsqu'il m'a été donné d'entrevoir la profondeur spirituelle de cette semaine, bien au-delà du visible et du mesurable. Par définition, c'est l'aspect qui échappe à tout compte-rendu, à toute évaluation, puisqu'il ne nous est rien donné d'en voir. Rien, sauf le minimum nécessaire pour l'entrevoir. C'est cette femme d'origine étrangère, baptisée dans la paroisse il y a quelques années et dont on s'apprête à baptiser le dernier enfant adolescent lors de la Vigile Pascale, qui prend tout à coup conscience, à la sortie de la messe des Rameaux, que son propre chemin de foi a commencé il y a 10 ans, en entrant un peu par hasard dans une chapelle de Capucins où un jeune homme faisait sa Profession Solennelle, celui-là même qui guide aujourd'hui la mission à Chatou. C'est ce père de famille qui avait demandé dans le secret de son cœur au Padre Pio d'être lui-même son directeur spirituel, faute de savoir comment faire pour en trouver un « vrai », et qui constate qu'il avait fait cette demande deux ans, jour pour jour, avant la veillée de prière en présence des reliques du Saint confesseur Capucin. Ce sont encore les confidences indicibles recueillies lors de la journée du Pardon, le dernier jour de la mission ...

Là réside finalement l'ultime joie de cette semaine missionnaire : dans la conviction intime de tous que le Christ est passé à Chatou.

P. Bruno VALENTIN
Curé de Chatou